Paul GAUJAC

# LE MAQUIS COLONIAL DE L'OISANS

*En haut à gauche.*
**2 juin 1944, au maquis. Le capitaine Lanvin-Lespiau, chef du secteur 1 FFI de l'Isère, Grenoble et Basse Romanche, et chef du maquis de l'Oisans du secteur 1, photographié avec le lieutenant Perrier-Herbelin, commandant le groupe mobile n° 1.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*En haut à droite.*
**Deux maquisards de l'Oisans équipés avec les moyens du bord, d'origine française (veste de bourgeron, chaussures de montagne ou de sport, jumelles) ou pris aux Allemands (anorak des troupes de montagne, fusil et mousqueton, grenade, baïonnette et ceinturon).**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

**En haut, insigne du maquis et des FFI du secteur 1 de l'Oisans, créé par le capitaine Lespiau en 1944 et réalisé chez Augis en aluminium. La montagne symbolise les Alpes, l'ancre de Marine l'origine coloniale du maquis, le rouge « le sang versé pour la Patrie », l'ensemble des couleurs rappelant le drapeau tricolore.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

**A gauche, l'insigne de tradition du 10e RAC.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

**DE 1940 à 1942, le capitaine André Lespiau commande la 7e batterie de montagne du 10e régiment d'artillerie coloniale à Draguignan. Clandestinement, il participe aux activités de l'Armée secrète. En novembre 1942, à la dissolution de l'Armée de l'Armistice, il camoufle les mitrailleuses et les fusils mitrailleurs de sa batterie et, en baissant les couleurs, il assure à ses Bigors qu'« *un jour, nous reprendrons les armes* ».**

En décembre 1942, à Fréjus, le capitaine Lespiau prend le commandement de la 14e compagnie de travailleurs indochinois des groupements de militaires indigènes coloniaux rapatriables (GMICR), constituée dans le sud de la France.

## Les militaires indigènes coloniaux rapatriables

Lors de la démobilisation générale de 1940, il a été admis que les indigènes coloniaux, sous-officiers et caporaux indigènes compris, ne pouvant être rapatriés immédiatement sur leur pays d'origine, seront désarmés et regroupés dans les camps du Sud-Est.

Cette situation se prolongeant, ils sont ensuite constitués en unités administratives, encadrés au strict minimum dans le but de leur permettre de vivre normalement et de les employer comme travailleurs suivant les besoins des divisions militaires territoriales ou des organismes civils tout en les laissant dans une ambiance « Coloniale ». Ces unités ne comptent pas dans les effectifs de l'Armée de l'Armistice, mais sont maintenues dans l'administration de la Guerre.

A la démobilisation de novembre 1942, les autorités allemandes et italiennes admettent implicitement le maintien des indigènes coloniaux des camps de Fréjus. Au début de 1943, trois mille d'entre eux sont déjà mis à la disposition du groupe d'armées Felber d'Avignon pour, selon les Allemands, « *être employés à la défense de l'Europe* ».

*Ci-dessus.*
**Drapeau du maquis de l'Oisans avec sa pique. L'avers est marqué de la devise révolutionnaire « *La liberté ou la mort* » et d'une tête de mort avec tibias croisés posée sur une ancre de marine.**
**Le revers porte les inscriptions *Forces Françaises de l'Intérieur, Grenoble, Secteur I* ainsi que les combats auxquels ses éléments ont participé : *Belledonne avril-mai 1944, Oisans juin-août 1944, Libération de Grenoble 21-22 août 1944, Maurienne 1er BIC 1er GAC sep-nov 1944, Maurienne 11e BCA 2/93e RAM janv-mai 1945.***
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*Ci-dessus.*
**Fanion du commandant du 1er groupement colonial FFI.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*Ci-dessus.*
**Fanion du Groupe mobile n° 5 du secteur 1. L'avers est conforme à la symbolique adoptée par le maquis de l'Oisans : tête de mort et couleur noire des pirates, devise révolutionnaire et ancre des Troupes coloniales. Le revers porte les engagements du GM : St Jean de Maurienne le 11 juillet 1944, attaque du col du Glandon le 11 août, défense des Roches Bleues le 12 août 1944, défense du poste de Grande Maison le 20 août, combat à la Croix du Motet le 22 août.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

# Le maquis de l'Oisans

notamment son ordre d'opération qui est remis au SR du PC du secteur.

Face au nord-ouest, en direction de Grenoble, le groupement mobile n° 1 du lieutenant Herbelin *(Perrier)* combat les 10 et 11 au Sappey et à la Croix du Motet. Puis il décroche dans le massif de Belledonne où il s'organise en maquis. Prenant le relais en Basse-Romanche, le GM 2 de l'aspirant Pierre, *(Pelletier)*, retarde les Allemands au débouché de Livet et au pont de l'Infernet le 12.

Au nord-est, le GM 3 du sous-lieutenant Porte combat le 11 à Fontagneu, puis forme un maquis dans le Taillefer. Un de ses éléments, avec le poste de secours, est accroché le 13 au Poursollet : le médecin sous-lieutenant Emile Pardé *(Pardot)*, de l'Ecole de santé navale, est tué.

Face au nord, le GM 5 du lieutenant Flocard *(Lafleur)* combat le 11 aux cols de la Croix de Fer et du Glandon.

Au sud-est, du côté du Briançonnais, le GM 4 du lieutenant de cavalerie belge Lambin *(Menton)* est amené d'Uriage à la Paute. Il fait face aux débouchés des cols du Lautaret et d'Ornon. Le 13, il est bombardé par l'aviation à Vaujany. Puis, du 14 au 17, il se bat sur le plateau des lacs des Grandes Rousses. Son action permet à l'hôpital de l'Alpe d'Huez de se replier sur le refuge de la Fare.

Quant au réduit de la haute vallée d'Eau d'Olle, il tient bon, couvert par le GM 2 et en liaison constante avec le secteur 6 par la montagne et avec Grenoble par les lignes téléphoniques des compagnies d'électricité. C'est là que vient d'ailleurs se réfugier l'hôpital. C'est aussi du Rivier que part vers les GM la nouvelle du débarquement de Provence.

*Ci-dessous.*
**Trois prisonniers allemands sont interrogés par un officier de chasseurs alpins du SR FFI.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

## De Grenoble à l'Autriche

La réussite du débarquement entraîne le repli des forces allemandes de Méditerranée. Pour sa part, la 157. Gebirgs-Division reçoit l'ordre de garder les cols alpins. Aussi, dès le 19 août, les opérations offensives dans l'Oisans sont-elles interrompues.

Tous les GM sont alors rameutés, tandis que l'annonce de l'arrivée des Américains au col de la Croix Haute, sur la route Napoléon, et de la présence de parachutistes français à Pont-de-Claix [8], stimule des énergies. Sur ordre de Lanvin, le capitaine Bois *(Sapin)* s'assure, le 22 août à l'aube, des centres vitaux de Grenoble avec les sections B.

Le couloir de la Basse-Romanche ayant été dégagé, les Allemands qui refluent devant les Américains sont accrochés à la Croix du Motet. Le combat dure tout l'après-midi et s'achève par la capture de nombreux prisonniers et d'un important matériel, en liaison avec les FFI des secteurs 4 et 5 et les Texans du 143rd Regimental Combat Team de la 36 th Infantry Division.

Grenoble, évacuée par les Allemands dans la nuit du 21 au 22 août et où convergent les différents maquis de l'Isère, est libérée sans combat.

Au cours des opérations, l'adjudant-chef Arrigau, les sergents-chefs Boucher et Porquet, le marsouin Rosa tombent ainsi que onze Indochinois.

La dernière semaine d'août est occupée à nettoyer la montagne des isolés allemands qui s'y cachent et à soutenir les Américains couvrant le flanc droit des forces alliées. Puis les groupes mobiles et les sections B sont rassemblés au centre de triage du Pont-de-Claix où est constitué le 1er groupement colonial FFI, qui comprend :

– le 1er bataillon d'infanterie coloniale à une compagnie de commandement, une compagnie d'engins et de mitrailleuses et quatre compagnies de fusiliers voltigeurs ;

– le 1er groupe d'artillerie coloniale à une batterie d'EM, trois batteries de tir et une colonne de ravitaillement ;

– une section du génie, une section de transmissions ;

– train hippo, train auto, services de santé, d'intendance et de police.

Le groupement est aussitôt engagé en Maurienne avec la 2e division d'infanterie marocaine. Le groupement remonte la vallée en cars, en camions, à pied... Les destructions sont telles que peu de véhicules dépassent Saint-Jean-de-Maurienne. Des compagnies s'installent à Modane.

A partir du 9 septembre, le groupement Le Ray, constitué des unités AS et FTP de la zone nord du Vercors, de l'Oisans et du Grésivaudan, est mis à la

8. Il s'agit de la section Muelle du Bataillon de choc (voir *Les Forces spéciales de la Libération*, par l'auteur, Histoire et Collections).

*Ci-contre.*
**22 août 1944, Grenoble. Le groupe franc d'Uriage devant l'hôtel Moderne.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*Ci-dessous.*
**Documents divers : bons d'essence et d'huile, bon de réquisition, carte d'identité, acte d'engagement, laissez-passer, autorisation temporaire de circuler, carte de membre de Jeunesse et Montagne.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*Ci-dessus.*
**23 août 1944, gare de Grenoble. La sizaine de Gazelle des sections B insurrectionnelles pose pour le photographe. Trois des FFI viennent des Scouts de France, l'un d'eux a hérité d'une carabine US M1. Les véhicules en fond de tableau appartiennent au 179th Infantry Regiment de la 45th ID, parti la veille de Sisteron pour relever un des régiments de la Division du Texas envoyé vers Montélimar.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

# Le maquis de l'Oisans

disposition de la 2e DIM. Vingt jours plus tard, il donne naissance à la 3e demi-brigade de la 1re division alpine FFI qui participe désormais, avec la 4e division marocaine de montagne, à la défense des vallées de la Haute-Maurienne contre les incursions des Italo-Allemands installés sur la frontière alpine et en avant des principaux cols.

Outre le 1er BIC commandé par le capitaine d'active Grand, dit *Erié*, et le 1er GAC du capitaine Lespiau constitués avec des éléments AS de Basse-Romanche, elle comprend :

– le Bataillon de l'Oisans, commandé par le capitaine Clair, dit *Mugner*, chef du secteur 5 de l'Isère, formé d'éléments en majorité AS de Haute-Romanche, qui participe aux opérations dans le sous-secteur de Briançon (groupement Durance) avec la 2e division d'infanterie marocaine ;

– le 2e bataillon de marche FTP de l'Isère du capitaine Faure, dit *Vissac*, recruté à Allevard et La-Tour-du-Pin et qui a participé à la prise de Bourgoin et à la libération de Romans.

Le 5 octobre 1944, le capitaine Grand est chargé par le commandant Le Ray de former un bataillon d'infanterie alpine « *destiné à entrer dans la composition de la Division alpine des FFI avec le 6e BCA et le 1er bataillon de marche (Belledonne). Ce bataillon sera formé par la fusion des éléments du 1er BIC et du Bataillon Clair avec l'apport de deux compagnies FTP. La fusion a lieu au Fort Rabot* », à Grenoble. Au nouveau Bataillon Grand, qui conserve l'appellation de « Bataillon de l'Oisans », le Bataillon Clair fournit 400 hommes, les FTP 200 et le bataillon colonial 150.

Le 1er BIC est donc dissous : la plupart des hommes s'engagent à la 1re Armée, les autres rentrent chez eux. Quant au 1er GAC, il constitue à Pont-de-Claix, le Groupe d'artillerie d'appui direct n° 3 du capitaine Lespiau. Il comprend la batterie Peter à trois pièces de 15 cm sFH 18 allemands, une batterie de quatre 7,5 cm IG 18 allemands et quatre pièces antichars de modèles divers allemand ou italien.

**Fanion de la 4e batterie du 1er groupe d'artillerie colonial. Le revers montrant un loup bondissant par-dessus les montagnes et la devise « *Tue !* » ne laissent aucun doute sur les intentions des Bigors à l'égard de leurs adversaires.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

Rattaché à la 3e demi-brigade avec les Bataillons Vercors et Belledonne, le Bataillon de l'Oisans rejoint la Haute-Maurienne et le col du Mont Cenis. Le 16 novembre 1944, la 3e devient 7e demi-brigade de la 27e DA et le Bataillon de l'Oisans 11e bataillon de chasseurs alpins. Quant au GAAD n° 3, il est dissous le 16 décembre dans le cadre de la constitution du 93e régiment d'artillerie de montagne à Belley. Une partie de l'effectif passe au II/93e RAM constitué par le GAAD 2 et commandé par le capitaine Lespiau. La batterie lourde passe au I/2e RAM – qui, en mars 1945, deviendra III/93e RAM.

Du 5 au 12 avril 1945, le 2e groupe du 93e RAM participe à la tentative de dégagement du col du Mont-Cenis. En juillet, il rejoint Bourg d'Oisans puis Pont-de-Claix. Ensuite c'est le départ pour le Jura et Poligny avant de gagner l'Autriche en septembre. Le régiment dissous en avril 1946, le II/93 devient groupe de tradition. Le 11e BCA est alors à Bregenz.

Laissons au capitaine Lanvin le soin de conclure :

*« Une faible troupe de 1 526 volontaires FFI, médiocrement équipée, dotée d'un armement hétéroclite d'infanterie, a tenu victorieusement tête pendant près de deux semaines à un ennemi dix fois supérieur en nombre et cent fois mieux armé, comprenant des unités d'élite : les fameux chasseurs alpins allemands, les "Alpenjäger", renforcées par de l'artillerie, des mortiers, de l'aviation de bombardement en piqué, lui infligeant des pertes considérables pour finalement le bousculer et le vaincre à l'approche de la 7e armée américaine, s'emparant d'un millier de prisonniers et d'un important matériel.*

*Faut-il crier au miracle ? Nullement !*

*Le succès de s'improvise pas. Celui-ci est dû :*

*1. A la troupe qui était une sélection, une élite de volontaires décidés à vaincre ou à se faire tuer ;*

*2. Aux chefs ayant les mêmes idéaux que la troupe, dont ils étaient issus : cadres de carrière et de réserve pour les deux tiers : ils appartenaient à peu près tous aux Troupes coloniales ;*

*Ci-dessus.*
**Divers brassards des FFI de l'Oisans. A noter celui confectionné à partir de l'insigne de poche – tricolore frappé de l'ancre de marine rouge – des tenues de sport de l'Armée de l'Armistice.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*3. A l'excellence de la tactique adoptée : les chefs avaient confiance dans leur troupe. La troupe avait confiance dans ses chefs qui n'hésitaient pas à payer de leur personne et connaissaient leur métier.*

*Et les mêmes éternelles recettes de discipline et de force morale ont une fois de plus fait leurs preuves. »* [9] ❐

9. *Les combats d'août 1944 en Oisans*, Imprimerie nationale de France en Autriche.

L'auteur remercie tout particulièrement le Musée des Troupes de Marine à Fréjus pour l'aide apportée à la réalisation de cet article.

**5 septembre 1944, Grenoble. Le 1er bataillon d'infanterie coloniale FFI mis sur pied par le maquis de l'Oisans du secteur 1 à Pont-de-Claix, défile musique en tête.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

En ce qui concerne les Indochinois, ils sont initialement organisés en « bataillons de fusiliers » – bientôt dissous – portant l'uniforme :

« *Tout particulièrement, le fait pour les tirailleurs de quitter l'uniforme et d'être transformés en coolies civils, serait d'un effet moral désastreux... Or, il est de l'intérêt de tous de maintenir le moral de ces hommes déjà très affecté par un long éloignement de leur pays d'origine et en particulier de les empêcher de devenir les victimes d'une propagande subversive* ». [1]

Les Allemands, d'ailleurs, se méfient – n'ont-ils pas l'expérience du camouflage des effectifs à l'époque de la Reichswehr – de cette organisation et ne cessent de demander des précisions sur leur implantation et leurs effectifs.

La 14e compagnie, alignant 258 travailleurs indigènes, opère d'abord à Bergerac. Puis, le 6 février 1943, elle gagne l'Isère et Jarrie-Vizille avec 200 hommes. A la disposition du secrétariat d'Etat au Travail, elle doit travailler dans les usines de la Basse-Romanche. En mai, elle compte 3 officiers, 6 sous-officiers et 200 hommes.

En juillet 1943, dans le cadre du service de la Main-d'Œuvre Indigène et sous la direction du Groupement n° 1 à Sorgues, le sous-groupement de Château-Arnoux (Hautes-Alpes) comprend :

- 12e compagnie – Saint-Auban (Drôme) produits chimiques

*Ci-dessus.*
**Lors d'une halte, les deux armes automatiques – FM 24-29 et MG 34 – sont mises en batterie. Contrairement aux troupes régulières, qui les utilisent comme des armes collectives servies par une pièce, les maquisards – comme les parachutistes – les emploient plutôt comme arme individuelle à la grande puissance de feu.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*Ci-dessus.*
**Bande d'épaule brodée en cannetille argent du Bataillon de l'Oisans.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*Ci-dessous.*
**Quatre FFI du maquis de l'Oisans, à la tenue caractéristique de juillet 1944 : chemisette, short, chaussures de montagne, bonnet de police et brassard noir à tête de mort. Le FM Bren et le PM Sten portés par deux des hommes proviennent vraisemblablement des parachutages du Vercors.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

- 13e compagnie – Pont-de-Claix (Isère) produits chimiques
- 14e compagnie – Jarrie-Vizille (Isère) produits chimiques
- 15e compagnie – Sorgues (Vaucluse) forestage.

En avril 1944, la 14e compagnie est entièrement basée à Jarrie et travaille au profit de deux sociétés de produits chimiques dont les usines sont à Rioupéroux et Jarrie.

Pendant tous les déplacements, la compagnie transporte dans ses bagages l'armement automatique soustrait à la commission d'armistice italienne à Draguignan. Et, dès son arrivée dans la région grenobloise, le capitaine Lespiau prend contact avec l'AS de l'Isère : la responsabilité de la Basse-Romanche lui est alors confiée.

Sous le pseudonyme de *Lanvin*, il ne tarde pas à joindre les cadres du groupement n° 12 « Belledonne » des Chantiers de la Jeunesse au Péage de Vizille, la 13e compagnie des GMICR dès son arrivée dans la région et la compagnie de travailleurs étrangers d'Uriage, composée de Russes et de Polonais.

## Le maquis du secteur 1 de l'Isère

Mais, à la fin de 1943, la Résistance grenobloise a subi de telles pertes sous la pression des services de police allemands qu'une réorganisation s'avère nécessaire. Le 20 décembre, le commandant de Reynies, chef militaire départemental, confie au capitaine Lespiau le commandement du secteur 1 de l'Isère, comprenant à la fois la ville de Grenoble et la partie aval de l'Oisans ; ce qui n'est pas sans difficultés sur le plan militaire. [2]

Les premiers mois de l'année 1944 sont consacrés au recrutement, avec le double objectif de montée au maquis en Basse-Romanche et d'insurrection urbaine à Grenoble. Ainsi sont organisés et instruits :

– 16 groupes francs chargés de l'action immédiate ;

– 12 sections dites d'échelon A de mobilisation immédiate pour le maquis ;

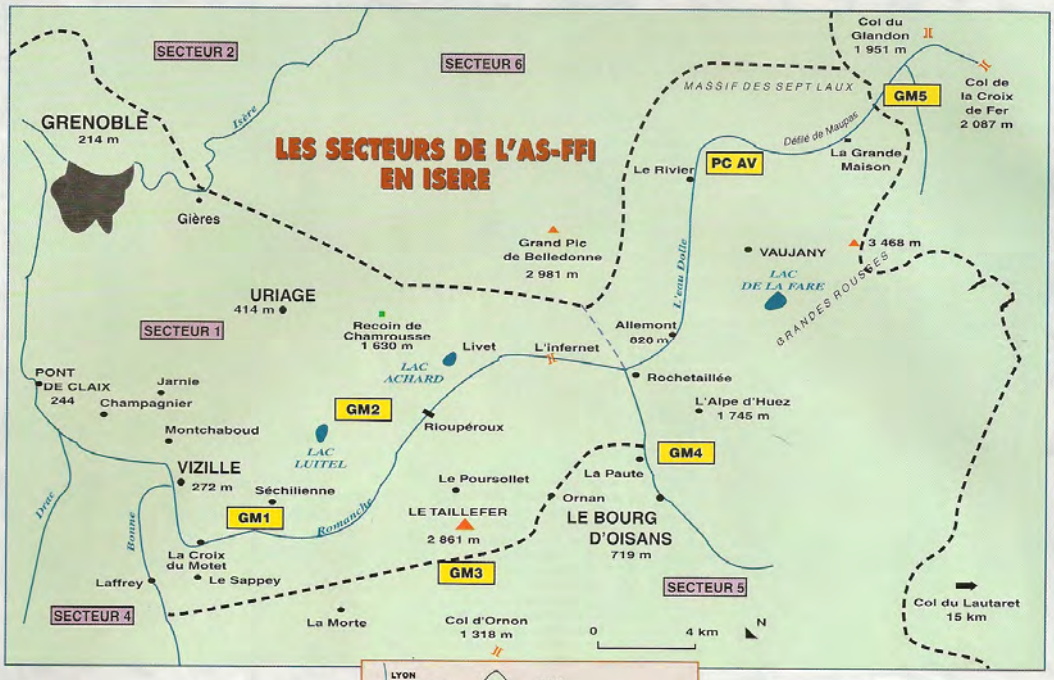
– une quarantaine de sections d'échelon B de réserve, destinées à l'insurrection en ville.

Le 15 avril, l'intégration totale de Grenoble et de ses trentaines dans la mouvance de Lanvin ne pose plus problème.

Parallèlement sont menées la mise sur pied de services, les reconnaissances de terrain et la constitution de caches d'armes, munitions, essence, vivres...

Familier de la région qu'il explore au cours de raids en montagne, Lanvin organise alors un petit maquis dans Belledonne pour y regrouper le premier élément en campagne du secteur 1 et en faire l'école des cadres

1. Note de la section militaire de liaison de Vichy à l'Oberst Eckhardt, 23 février 1943.
2. Les autres secteurs sont : 2 - Chartreuse, 3 - Chambarand, 4 - Trièves et vallée de la Gressie, 5 - Mathésine et Oisans, 6 - Grésivaudan, 7 - Rhône-Isère.



des futures unités mobiles qu'il envisage. Le camp est ravitaillé par le poste de Jeunesse et Montagne du Recoin de Chamrousse, dont le téléphérique permet de remonter les vivres rassemblés au Bouloud d'Uriage. Sur la route de Séchilienne au lac Luitel les mulets de la 14e compagnie montent les toiles de tente. Le 26 mai, après plusieurs déménagements, la section Pelletier installe le bivouac au lac Achard, où les cadres des sections A et B vont pouvoir venir s'initier au maniement des armes nouvelles.

La mobilisation, prévue en trois échelons – A, destiné au maquis, B, affecté à la phase insurrectionnelle, C, pour la réserve – est décidée le 7 juin. Le 9 à l'aube, les premiers Grenoblois arrivent à Rochetaillée où les attend la Section franche de l'Oisans. La veille, la Gestapo a manqué de peu Lanvin à Vizille. Les Allemands auraient d'ailleurs connaissance du lieu de

*Ci-dessous.*
**Dix des onze hommes de l'équipage du B-24 du 762nd Bombardment Squadron, 460th Bomb Group, basé à Spinazzola dans le sud de l'Italie et opérationnel à la 15th Air Force depuis mars 1944. Les sourires sont crispés et leur air tendu en dit long sur le climat régnant dans le maquis au moment de l'offensive allemande de juillet. En fait, au lieu de rejoindre la Suisse comme ils l'avaient envisagé, les aviateurs vont rester avec les blessés français et manqueront d'être capturés par les Allemands. Trente-sept jours après le crash, ils descendront de la montagne et entreront dans Grenoble libérée. Après la guerre, le pilote et commandant de bord Kennon B. Sorgenfrei deviendra pilote de ligne, le copilote Ray Swezinski retournera dans la ferme familiale du Minnesota, le navigateur Carl A. Pacharzina achèvera sa carrière comme colonel dans l'USAF, le mitrailleur de tourelle Paul Petersen sera pasteur luthérien...**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

# Le maquis de l'Oisans

rassemblement de l'échelon A, si bien que le maquis quitte Allemont, dans l'Eau-d'Olle, pour les hameaux du col d'Ornon, chaque homme portant dix kilos de paille pour la grange où il logera. Lanvin installe son PC au col d'Ornon, aux confins du secteur 5, après accord de l'état-major départemental. Le 12 juin, la dernière section, formée d'étudiants et d'élèves de l'école normale d'instituteurs de Grenoble ou d'Annecy, rejoint.

Le transfert des munitions et des armes stockées s'amorce alors, qui viennent rejoindre les armes convoyées du Midi dans les bagages de la 14e compagnie [3].

Cela laisse en fait sans armes les 800 hommes des vingt-sept trentaines de l'échelon B à Grenoble. Et, faute de parachutages, le secteur doit se limiter à des cours théoriques. Mais la mobilisation est réussie et les déménagements se sont déroulés sans accroc.

Reste à tempérer l'optimisme excessif de certains et régler les problèmes de cohabitation avec les FTP, sur son territoire même, et avec ses voisins. En fait, les secteurs 4 et 5 « *jouent le rôle de victime des prédateurs*

*Ci-contre.*
**Un groupe de maquisards photographié devant un chalet de montagne lors d'un moment de détente. Les jeunes gens posent pour une fois sans arme. Mais les bonnets de police, les brassards FFI tricolores et surtout le tireur au premier plan brandissant fièrement un tromblon VB, sont là pour rappeler la réalité.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*

*voisins, les grands maquis du Vercors et du secteur 1* » [4]. Avec le secteur 6 les relations sont excellentes, même si chacun s'évertue à agir contre le château d'Uriage, écoïe des cadres de la Milice, aux confins des deux secteurs.

## L'opération *Hoch Sommer*

Le 14 juillet 1944, à Bourg-d'Oisans, la « pré-libération » est fêtée avec banderoles et oriflammes dans les rues. Une délégation du Comité départemental est montée au Vercors pour obtenir des armes, tandis qu'un grand parachutage se déroule sur le terrain de Vassieux. Dès le lendemain, les secteurs 1 et 5 sont priés de venir conjointement s'approvisionner. Mais le va-et-vient des camions doit cesser au moment de l'attaque du massif.

L'effectif s'étoffe avec l'arrivée de Polonais déserteurs et de rescapés du Vercors, soit, au total, 1 526 volontaires dont 150 tirailleurs indochinois. Progressivement, le maquis étend son contrôle à la Basse-Romanche. Le 26 juin, deux camions allemands tombent dans une embuscade à Rochetaillée. Début juillet, la 14e compagnie rejoint, avec 137 tirailleurs encadrés, ainsi que des cadres et des hommes de la compagnie étrangère d'Uriage [5]. Cinq « groupes mobiles » sont ainsi organisés.

A partir du début de juillet, les attaques contre les Allemands s'intensifient, marquées par le violent combat, le 12 dans le défilé de Maupas, avec une colonne envoyée en représailles contre un coup-de-main effectué à Saint-Jean-de-Maurienne et le harcèlement d'une batterie allemande tirant de Saint-Nizier sur le Vercors.

Le 29 juillet apparaissent au maquis dix aviateurs de l'équipage d'un B-24 Liberator. Dix jours auparavant, ils participaient au bombardement de la gare de triage de Munich [6]. Son avion touché par la Flak et incapable de rejoindre l'Italie, le commandant de bord a d'abord songé à se poser en Suisse. Lorsque le troisième moteur s'est arrêté, les aviateurs ont pu sauter en parachute avant que l'appareil ne s'écrase. Ils ont alors découvert qu'ils n'étaient pas en Suisse mais en France occupée, près de Prunières, à deux kilomètres à vol d'oiseau au sud-ouest de La Mure. Des paysans les ont ensuite convoyés jusqu'au maquis de l'Oisans. Ils rejoignent l'Alpe d'Huez et son hôpital clandestin où une vingtaine de blessés sont soignés.

Dans le secteur, le commandant Le Ray, chef départemental FFI, a installé son PC. Mais le Vercors tombé le 23 juillet, la 157. Reserve-Division lance l'opération *Hoch Sommer* sur les vallées de la Romanche, du Drac et de la Bonne en coordination avec un groupement descendant du Lautaret vers l'ouest. Le SR FFI annonce le 2 août : « *Opération imminente contre Bourg-d'Oisans par Vizille* ».

Le 8 août, l'attaque est déclenchée. De son PC de Livet, Lanvin « *est déterminé à jouer la manœuvre en souplesse appuyée sur des barrages temporaires et successifs et complétée par un harcèlement latéral... Le plan défensif mobile va être appliqué parallèlement par Mugnier (secteur 5) et Lanvin (secteur 1)* » [7]. En fait, les actions concentriques menées par les Allemands par les différents couloirs de pénétration affectent non seulement le secteur 1, mais aussi les secteurs 5 au sud et 6 au nord, qui couvrent le dispositif à Laffey et Valbonnais d'une part, Belledonne et les Sept-Laux d'autre part.

Le 9 au soir, les avant-postes du secteur 1 sont au contact. Pendant douze jours, dans une chaleur accablante, les FFI vont multiplier destructions préparées et embuscades pour freiner l'ennemi, en évitant le plus possible – selon les ordres et pour épargner les populations – le combat dans les localités.

A Laffey, une patrouille du GM 1 intercepte un véhicule contenant le courrier de la 157e division et

3. 2 mitrailleuses Hotchkiss, 12 FM 24-29, 50 mousquetons, 6 PM, 10 caisses de grenades, 20 000 cartouches camouflées à Champagnier, au Péage de Vizille, à La Morte et à Rioupéroux.
4. *Chronique des maquis de l'Isère 1943-1944*, Paul et Suzanne Sylvestre.
5. Suspecté par les Allemands, le groupement Belledonne des Chantiers a été transféré dans les Landes. Quelques cadres et jeunes traverseront la France pour rejoindre le maquis de l'Oisans.
6. Selon l'historique officiel des USAAF, 222 bombardiers lourds de la 15 th Air Force d'Italie effectuent le 19 juillet 1944 un raid sur les usines d'aviation de Munich.
7. Général Le Ray.

*Ci-dessous.*
**PM Sten avec brassards et documents des FFI de l'Oisans.**
*(Musée des Troupes de Marine, Fréjus)*